

mois et d'environ \$3,000 en un autre mois ne proviennent pas du total de vos affaires, n'est-ce pas ?

M. STORMER : Non.

M. MAYBANK : Ils proviennent des articles énumérés au sommet de la page ?

M. STORMER : Oui.

M. MAYBANK : Ils proviennent des biscuits, des brioches glacées, des petits pains et du pain. Ils ne proviennent pas, comme le dit M. Homuth, du total des affaires. Puisque nous en sommes sur ce point, pourriez-vous diviser cela et indiquer les divers pourcentages que ces quatre sortes de commerces présentent l'un par rapport à l'autre ?

M. STORMER : Nous l'avons fait pour le mois d'octobre, parce que nous avions un problème. C'était notre premier mois d'opérations après l'augmentation et après la hausse du prix de la farine. Cela demandait une grande somme de travail, mais nous voulions savoir, après avoir fermé nos livres pour le mois d'octobre, exactement où nous avons réalisé nos profits pendant ce mois. Par conséquent, nous avons préparé l'analyse que vous pouvez voir en bas de la page 1 de la pièce 1. Elle est indiquée par un "X".

Vous noterez que nous avons eu pendant ce mois un profit total de \$14,861 sur les articles mentionnés plus haut. L'analyse indiqua pour le pain, et par pain j'entends le pain seulement, seulement les miches de pain, un profit de \$1,685. Sur les brioches glacées, nous avons eu un profit de \$8,151; sur les petits pains, un profit de \$2,639, et sur les biscuits, \$2,376.

A noter que nous avons enlevé de cela le profit que nous avons réalisé sur le stock de farine subventionnée qui, en passant, équivalait environ à l'approvisionnement d'une semaine, ou quelque 2,350 barils de farine.

Vous vous rappellerez qu'en octobre il y eut une grève dans les salaisons et que quelqu'un, je pense que ce fut la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, autorisa l'importation de saindoux américain au Canada. Nous avons eu notre part, afin de ne pas avoir à suspendre notre production de pain. Il était impossible d'acheter de la graisse sur les marchés locaux. Nous avons aussi tenu compte du prix de la graisse, c'est-à-dire du surplus que nous avons payé par rapport aux prix réguliers sur les marchés locaux. C'est ainsi que nous sommes arrivés aux chiffres de la marge droite, c'est-à-dire une perte de \$2,600 sur le pain. Sur les brioches glacées, il y eut un profit de \$8,436; sur les petits pains, un profit de \$2,483, et sur les biscuits un profit de \$2,280.

Ce fut à la suite de ces constatations que M. Wilson réduisit le prix des brioches glacées. Nous estimions que nous avions eu un profit beaucoup trop considérable sur les brioches glacées, qui portaient à elles seules un fardeau trop lourd.

M. MAYBANK : C'est une chose dont j'allais m'enquérir. Vous avez augmenté le prix du pain vers cette époque, très peu de temps après, mais l'un des trois autres articles fut réduit ?

M. STORMER : C'est exact, les brioches glacées.

M. MAYBANK : Quelle fut cette réduction ?

M. WILSON : Les brioches glacées baissèrent de 25 à 20 cents le paquet, au détail.

M. MAYBANK : C'est le prix du magasin ?

M. WILSON : Oui.

M. STORMER : Notre prix fut réduit de 20 à 16, ou de 20 p. 100.

M. LESAGE : Vous avez dit, monsieur Stormer, que cela fut fait en octobre ?